

Plus d'idées pour l'emploi des handicapés

Du lycée au milieu professionnel, l'intégration des personnes handicapées reste difficile. Cependant, les initiatives se multiplient. Réussites au lycée Cyfflé de Nancy et dans une entreprise de communication.

La douzième semaine pour l'emploi des personnes handicapées a commencé hier. Sous l'impulsion de l'Association pour la gestion du fonds pour l'insertion des personnes handicapées (Agefiph) et de ses partenaires, il s'agit de sensibiliser les entreprises et les acteurs de l'insertion à la question de l'emploi des personnes handicapées. Les initiatives sont multiples.

Aujourd'hui à l'Arsenal de Metz, se tient un Forum emploi formation régional rassemblant une quarantaine d'entreprises. Il permet de rencontrer les recruteurs et les organismes de formation. A noter aussi jeudi à la salle des fêtes de Gentilly, à Nancy, un « speed jobbing » régional qui place pendant six minutes le demandeur d'emploi dans les conditions réelles d'un entretien de recrute-

ment. Et toute la semaine, de 10 h à 10 h 45, sur le site www.handichat.fr, dialogue en direct avec des experts du recrutement qui expliqueront comment aborder la question du handicap dans une démarche de demande d'emploi, rédiger un CV, faire les bons choix professionnels et d'orientation...

Renseignements :
www.agefiph.fr

Un parcours scolaire presque ordinaire

Sept jeunes garçons et filles atteints de troubles cognitifs viennent d'entrer au lycée Cyfflé de Nancy. En apparence, l'opportunité offerte à ces jeunes handicapés résulte d'une position quasi-militante de la communauté éducative. « Il n'y a pas beaucoup de solutions pour que les jeunes handicapés sortant du collège aillent en lycée ordinaire. A 16 ans, ils vont en général dans un IMPro », explique Joël Lamoise, proviseur du lycée Cyfflé. Ici, dans cet établissement de centre-ville qui compte plus de 900 élèves, a été créée une Unité pédagogique d'intégration (UPI) pilote. Objectif : scolariser des élèves issus d'UPI de collèges pour leur offrir une formation professionnelle en vue de permettre leur insertion professionnelle. Les jeunes sont accompagnés par une petite équipe d'enseignants et d'auxiliaires de vie scolaire. Les enseignements sont préparés sur mesure, adaptés aux compétences et en lien avec le projet professionnel qui sera défini.

La demande des familles ajoutée la loi de 2005, qui oblige à scolariser tous les élèves, et enfin « l'obligation morale » d'apporter sa pierre à l'édifice, ressentie par l'équipe

pédagogique, ont permis à cette initiative de voir le jour. A Cyfflé, on permet aux jeunes de se stabiliser, d'avoir les bases des enseignements généraux avant de travailler sur un projet professionnel adapté à leur profil. Des sections nettoyage, second œuvre dans le bâtiment, restauration ou jardinage leur sont ouvertes dans cinq établissements professionnels de l'académie, où ils seront accueillis selon le principe d'alternance.

« Il ne faut pas se bercer d'illusions, on ne peut pas penser qu'ils obtiendront un CAP. Mais ils auront acquis des compétences et une qualification professionnelle pour poursuivre vers le milieu ordinaire. Ici, pour certains cours, ils sont intégrés aux classes ordinaires en EPS, physique ou chimie. Et déjà, ça change le regard des élèves sur le handicap, et celui des handicapés sur eux-mêmes », conclut le proviseur. L'académie de Nancy-Metz s'est fortement mobilisée en faveur de la scolarisation en milieu ordinaire de ces publics. 304 élèves sont accueillis dans les UPI de la région, dont trois lycées, André-Citroën à Marly, Stanislas à Villers-lès-Nancy et Cyfflé.

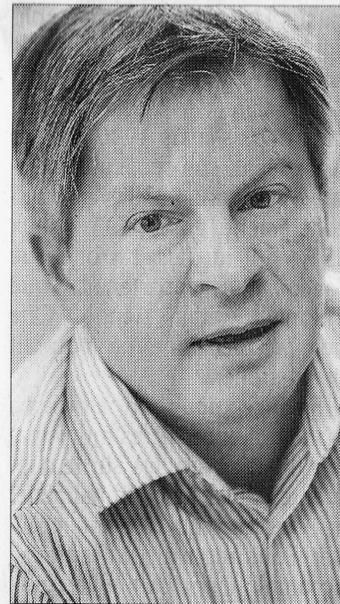


Photo Anthony PICORE

Gaspard Kavay, malentendant, encadre une équipe de sept sourds attachés à un projet.

Ju. B.

Sourd et chef d'équipe

Des sourds dans une entreprise de communication ? Ce paradoxe, France Telecom ne le craint pas. L'entreprise mène une politique volontariste de recrutement. Elle ne date pas d'hier : Gaspard Kavey a rejoint France Telecom en 1984. « Elle embauchait beaucoup de handicapés, se rappelle-t-il, et cela correspondait à ma formation, dans le dessin. » Il se démène sur tous les fronts : à côté de sa carrière professionnelle, il se fait traducteur en langages des signes des formations les plus techniques.

Bar-le-Duc, Metz, la région de Nancy, le quadragénaire a beaucoup bougé avant de se fixer en 2005 à Metz-Mal-

raux. Il y encadre une équipe de sept sourds, attachés à un projet. Ils sont chargés d'informatiser les plans du réseau de l'opérateur téléphonique. « J'ai toujours voulu manager une équipe », explique Gaspard Kavey, qui entend un peu grâce à ses appareils et en lisant sur les lèvres.

Le recours à un interprète en langage des signes n'est justifié que par des réunions avec un grand nombre de personnes. Dans leur petite bulle, les huit sourds communiquent par gestes. Gaspard Kavey joue à l'occasion les traducteurs avec les chargés d'affaire, situés dans la pièce à côté. « Mon but est qu'il n'y ait pas de malen-

tendus, ajoute-t-il, non sans humour, que les paroles soient fidèlement traduites dans les deux sens. »

Gaspard Kavey a vu les évolutions dans l'entreprise, lui dont le handicap est « invisible ». Les postes de travail ont été améliorés, des fonctionnalités nouvelles développées en fonction des besoins des handicapés. Ce travail, développé par la direction accessibilité, n'est pas inintéressé : tous ces progrès bénéficient aux clients handicapés mais aussi à toutes les personnes qui, pour une raison ou une autre, connaissent une perte d'autonomie.